
Échanges sur la situation du moment

Autour de la pandémie

La pandémie s'étend. C'est indéniable. Encore à un rythme inférieur de celui de février. Mais un peu partout. La pandémie risque de s'aggraver dans les semaines qui viennent. Elle ne se développe pas aux mêmes niveaux en Afrique. Le vocable 2ème vague n'est pas approprié, alors qu'elle progresse par palier. Pour notre part, on préfère parler de pandémie et non pas d'épidémie car on regarde le monde et pas seulement notre territoire. Il faut élargir la sphère du raisonnement... On ne regarde que l'Italie et l'Allemagne. Nous avons intérêt à proposer une analyse du local dans le global.

Sur les modes de gestion

Une recension des différentes mesures prises montre une grande diversité face au même virus. Couvre feux ici et pas là à taux de contamination égal avec des horaires variés. Un pays se confine, pas l'autre, etc. Quel impact sur la progression de la pandémie ? Difficile à apprécier à ce jour....

En France, les modes de gestion oscillent entre le spectre de la peur et des efforts de concertation. Faire peur, une vieille habitude, et dans le même temps une concertation sous pression des élus des territoires et de larges secteurs de la société. Face à une économie entravée et une société bridée, l'Etat est coincé entre les impératifs économiques, les conséquences sociales et le risque sanitaire, sans le reconnaître explicitement. Les autorités focalisent sur la limitation des interactions sociales autour de « permettre le travail » et « limiter les regroupements des jeunes et des familles ».

Au niveau Européen, les Etats n'arrivent pas encore à se coordonner avec des données et des indicateurs différents. Et les pays qui résistent, comme la Suède, subissent des critiques.

De nombreux Etats Africains imitent les modes de gestion ceux de la vieille Europe, sur un mode encore plus autoritaire. Avec des absurdités de « copié/collé » sans contextualisation. Au Sénégal, par exemple, dépourvu de lits de réanimation, il semble qu'ils ont suspendu toute intervention cardiaque pour « réserver ses lits aux malades du Covid ? ».

Il n'en reste pas moins, que quel que soient les territoires, la circulation de ce virus reprend et s'étend à des niveaux et des rythmes différents mais avec des ripostes à peu près identiques avec une gestion hygiéniste et sécuritaire avec peu de nuances. Tous les pays tombent dans le durcissement.

Ce qui apparait de plus en plus

Le problème n'est pas seulement le Covid mais bien les inégalités sociales, les minorités, les migrants.

Le problème est celui d'une mondialisation néolibérale confronté à ses effets.

Autour de l'actualité d'un drame

Le drame de l'assassinat de l'enseignant en France suscite à juste titre émoi et condamnations unanimes. Les médias comme les gouvernants s'en sont emparé avec une communication émotionnelle et un activisme effréné. Il importe que l'on prenne en charge les effets mais aussi les causes. Les bouleversements liés à la pandémie aggravent et s'ajoutent à ces dérives.

Dans les deux cas, on exclue des gens autour « de la peur de l'autre ». Le crime est odieux mais on ne parle pas de la folie de cet individu et du terreau qui alimente et entretient ces brasiers.

Le texte de Marc Schoene a été écrit en écho à ce qu'on entend sur les médias sur ce drame.

¹ Réalisé à partir des synthèses de notes prises par Patrick Lamour lors de nos échanges.

² Omar Bixi, Jean Marie Fardeau, Patrick et Claire Lamour, Georges Picherot, Marc Schoene.

Il rejoint notre conception de la santé qui passe par le Vivre ensemble. Comment ne voir que la pointe de l'iceberg et oublier la ghettoïsation sociale et territoriale ?

A ce jour, il y a encore peu de voix pour essayer de « comprendre » une population marginalisée, la désespérance de jeunes de jeunes qui vivent dans ces quartiers exclus, une partie de la population abandonnée et maltraitée. Des couches sociales qui ne trouvent ni marques, ni perspectives ni cristallisations politiques. Ils n'ont pas encore la possibilité d'un mouvement, comme l'a été celui des Blacks Panthers aux USA³. Ils n'auront pas comme d'autre alternative que de se défouler sur des réseaux dits sociaux dont on sait qui les contrôle. C'est ce qui s'est passé à St Denis, où la dégradation progressive de la ville a fait le lit des idées d'extrême droites. On ne peut pas rester figé par le Covid et ne pas réagir à ce qui se joue, ceux qui ne veulent pas tenir compte de la réalité d'une partie grandissante de la population.

Cette surmédiatisation est-elle conjoncturelle ou est-on sur une tendance de fond de retour du sécuritaire. Les acquis démocratiques sont partout bafoués car tous les Etats répondent au même moule du néolibéralisme, qu'ils soient oppresseur ou vassaux.

Autour de la ligne éditoriale des colibris

Du fait de cette pandémie, on s'est reconnecté car on a vite compris qu'elle questionnait autant l'ordre global (ou plutôt le désordre) que chacun de nous.

Nous avons réagi à partir de notre champ professionnel (la santé, les soins, le social) avec, autant que possible, un une grille de lecture globale.

Nous avons proposé un site pour garder mémoire et matériaux et échanger autour.

Partant de là, contribuer à renouveler, à notre mesure, comme des colibris, au débat d'idées et aux luttes pour un droit effectif à la santé pour tous.

Chemin, faisant, nous nous engageons à expliciter et formaliser à la fois notre vision comme notre démarche. Ce que nous avons exprimé à travers l'urgence de définir notre ligne éditoriale.

³ Le mouvement des Black Panthers. est né de la réaction d'une minorité, non violente, résistante et révolutionnaire, qui a pris son sort entre ses mains et a voulu changer les relations entre blancs et noirs aux USA. IL y a alors une montée spectaculaire de la solidarité du peuple américain vis-à-vis de ce mouvement. La minorité noire retrouve une dignité grâce à une identification aux valeurs de ce mouvement. Evidemment les politiques et la CIA s'en mêlent pour diviser et casser ce mouvement.